

Boreas

2007



Le vent est l'existence de cette chose invisible mais réelle, latente, présente qui transforme et déplace constamment, tout ce qu'il laisse écrit sur la surface du monde, et c'est ainsi aussi qu'il active l'exil et l'errance.

Boreas
BART
GRIETENS

Penser la pièce en tableaux. Juxtaposition de tableaux que le lecteur relie par l'imagination. / Pousser l'essence même du mouvement qui est un langage, un plaisir, une écriture, une imagination, un élan généreux. Le pousser tellement dans sa physicalité que le corps entièrement engagé arriverait par pure concentration et oubli de soi à une autre forme de théâtralité. Pousser les caractères dynamiques plutôt que les caractères formels.

Partir du mouvement pur ou brut, comme un cri ou tout le corps est engagé, en plein dedans, que ce cri qui est mouvement donne des images, qu'il donne une parole, qu'il donne une pensée. Que ce mouvement crée un être, puis que cet être soit constamment déplacé, disloqué, dénoué, porté, bercé, dispersé puis réorganisé. Pour pouvoir s'inscrire en tant que corps dans une matière il faut un petit seuil de

colère, un peu de mordant, donc une provocation, qui sera sans bruit ; car entendre est plus dramatique que voir. Une impression active par un être dynamique, qui sera toujours réorganiser, déplacer, disloquer comme si le vent emportait au loin l'être intime et le faisait participer à toutes les forces puis l'absorbait. Le danseur serait à lui seul le poursuivant et le poursuivi, et en se perdant, en s'oubliant dans la matière, par une vertigineuse impatience d'être, s'y inscrirait, s'y imprimerait aveuglément. Le vent à sa puissance sur l'imagination que dans une participation essentiellement dynamique, sa silhouette marche dans l'abîme, comme en exil, comme en errance. Le vent emporte les gestes des hommes dans une dimension qui les dépasse. C'est toujours faire face à ce qui se dérobe. Le vent souffle et fait disparaître les traces, tout comme il emporte les paroles. Comme immense page, qui redevient toujours blanche, le désert se tient prêt à recevoir des mots. Le vent est toujours associé à la lumière. Une force qui va. Il lui faut des obstacles, sans obstacles cette agitation de l'air est invisible et même, inaudible, quasiment abstrait. En rencontrant les êtres et les choses, en portant son désordre parmi eux, il devient perceptible, se manifeste dans toute la diversité de ses effets. Le vent ne rentre point s'il ne voit pas où il pourra sortir. / *L'air et les songes – Gaston Bachelard* – Il n'y a de substance que s'il y a mouvement. Le vent, dans son excès, est la colère qui est partout et nulle part, qui naît et renaît d'elle-même, qui tourne et se renverse. Le vent menace et hurle, mais ne prend une forme que s'il rencontre de la poussière : visible, il devient une pauvre misère. Il n'a toute sa puissance sur l'imagination que dans une participation essentiellement dynamique ; les images figurées en donneraient plutôt un aspect dérisoire. Le mouvement crée l'être, l'air tourbillonnant crée les étoiles, le cire donne des images, le cri donne la parole, la pensée. Par la colère, le monde est créé comme une provocation. Le colère fonde l'être dynamique. La colère est l'acte commençante. Dans le règne de l'imagination, l'air nous libère des rêveries substantielles, intimes, digestives. Il nous libère de notre attachement aux matières : il est donc la matière de notre liberté. (...) Le grand donateur aux mains vides nous débarasse des désirs de la main tendue. Il nous habitue à ne rien percevoir, donc à tout prendre. / *Gabriele d'Annunzio, Contemplation de la Mort* – Et le vent était comme le regret de ce qui n'est plus, était comme l'anxiété des créatures non formées encore, chargé de souvenirs, gonflé de

présages, fait d'âmes déchirées et d'ails inutiles. / Repenser le rapport à l'espace, s'inventer un autre œil. / Intimité – sédentaire – Immensité – nomadisme. / Le vent confronte l'homme au néant. / «Les hommes libres», les derniers reliés au désert ou à l'océan qui sont les deux versants d'un imaginaire de l'immensité, liberté d'aller, de franchir les distances, d'être toujours en mouvement. Dans le désert le souffle a une parole libérée de toute structure, à une énergie opérante qui venue de l'espace va vers l'espace. Deux dangers ne cessent de menacer le monde, l'ordre et le désordre. Le vent devient aussi ce voleur aux pieds légers, ce voleur de vie qu'est aussi le temps, mais sa course est associée, dans une thématique de la perte, à l'hémorragie tout aussi irrépissible qui, comme le temps vide le corps de toute vie, le laisse exsangue. / Supprimer tous les mots d'une phrase et ne conserver que la ponctuation, et sentir visuellement un rythme qui est celui de la syntaxe, tout simplement, analogie très forte entre l'écoulement des syntagmes et celui d'un vent sur un relief qui serait fait d'adverbes, de groupes nominaux, de conjonctions. / Les pins qui subissent tous les coups du vent, sont figés dans une effrénée, statique et définitive convulsion / Eternels recommencements / Instants d'apparition / Situation d'optique pure / Dans le mouvement du vent, un silence passe / Inhumain, le vent instaure un espace et un temps nouveau, affirme le réel et favorise la fiction. / Guerre au cœur de la nature. Pourquoi la nature est elle en guerre avec elle même? / La possibilité de l'ouvert. / La mobilité physique provoque la mobilité psychique / Rictus de la mémoire Remonter au départ des choses Et quand la mémoire n'avance plus Lui appliquer une prothèse: le vent – *Roberto Juarroz* / Prise de parole, à chaque fois qu'elle est en mouvement elle déplace la pensée. / Elan vital / le vent dépose le long de son trajet des formes vivantes / Se frotter à l'haleine divergente de ce monstre amical. / Il est le grand climatisateur, celui qui régule et équilibre, même s'il se permet de temps en temps une malheureuse petite colère. Un autre soi-même / Celui qui selon une tradition «court sans pieds et vole sans ailes» «Ce vent nous conduit» selon Bosco «en des lieux où il a lui-même arraché les panneaux indicateurs» / Exilé universel, la silhouette du vent marche dans l'abîme. Les arbres se plaisent à écouter l'espace. Ainsi l'arbre colle-t-il son oreille à la poitrine du vent – *Lorca* / Je devine que mon identité ne s'établit pas dans ce qui est stable, mais dans ce qui se meut. Je sens que je suis du côté du

vent et de la houle. *Adonis* / Se laissant guider par le vent qui pend dans «devant» Et prenant comme cible La fin de «l'impossible» Gherasim Luca / Les passions ouvertes / Cisailler l'espace / Diagonale, couper le vent pour l'affaiblir / En chine dans les monastères des faucilles sont disposées en cercle "pour couper le vent" / Jusqu'ou un corps se désarticule, sans jouer l'infirmité. / Les déformations de Bacon sont rarement contraintes ou forcées, ce ne sont pas des tortures, quoi qu'on en dise, au contraire ce sont les postures les plus naturelles d'un corps qui se regroupe en fonction de la force qui s'exerce sur lui, envie de dormir, envie de vomir, de se retourner, de tenir assis le plus longtemps possible. La réalité d'un corps à chance d'être plus intensément sentie si on a l'impression que ce corps, du fait de se trouver dans un équilibre douteux ou dans un état d'effort, a une perception de lui même plus intense. Le cri est comme la capture ou la détection d'une force invisible. Que le corps visible affronte. Comme si la réalité de la vie ne pouvant être saisie que sous une forme criante de vérité, ce cri – la rage de saisir. Essayer de transcrire une présence vivante et de la transcrire comme telle, sans laisser échapper cette vie qui lui est essentielle, c'est chercher à fixer sans la fixer, s'efforcer paradoxalement de fixer ce qui ne peut pas et ne doit être fixé, car le fixer c'est le tuer. Forces de pression, dilatation, contraction, aplatissements, étirements.

Rendre visible la force des plissements des montagnes, le force de germination de la pomme, le force thermique d'un paysage. Les murs se contractent et glissent, la structure se met à bouger, les chaises se penchent ou se redressent un peu, les vêtements se recroquevillent comme un papier en flamme . Tout est force. / Métamorphoses constantes. le mangeur de fange. / Ces alternances de violence et de douceur, d'agression et de repos forgent des êtres combattifs et équilibrés, de grands vivants ouverts sur le monde. le vent nous tient en joie et en souci. Il nous pousse dans le dos pour nous forcer à l'aventure quotidienne; Il secoue, il malmène, il bouscule, il nourrit notre carcasse des ses bourrasques et notre esprit se tient en éveil. / Empoignade positive entre intelligence et impulsion; flegme et frénésie, mesure et démesure. / Le fou est l'archétype de l'homme médiéval ouvert aux quatre vents, en permanence traversé par des courants d'airs. À travers les orifices de leurs corps, entre le bas et le haut permutés, le souffle circule.

Vers le haut, c'est par le cri, le rire, le chant, la musique des instruments à vent que le souffle libère. Vers le bas c'est le pet qui triomphe. / Le ventre du loup est perçu comme la caverne cosmique, les vents sont enfouis au plus profond des entrailles du loup et s'en échappe par le haut et le bas en haleine paralysante et en pet destructeur par le vent qui provoque la peste. / Toutes les forces de dislocation – Toute beauté en attente du bourreau – Faisant corps avec le roc nu – La porte saute, les roseaux crient – La lumière arrive par saccades – Les bruits aussi – Premières haleines – Désespérément ouverts – Les nerveux en savent plus que nous sur lui – Déchasseur de racines – Des crescendos – Tueur d'affliction – Agrandi le paysage – Défigure les mots – Etonnante architecture – Troue la peau et la chemise – Mange-brume – Mange boue – Ami instable et fougueux – Partitions de sons et de lumières – Passeur, intermédiaire entre les deux versants – Une force venue du hors champ – Tord, convulse et raidit les corps – Entre réel et fantastique – Enfant sauvage – Fait naître le désir de partir – Il n'attend pas, il quitte aussi brusquement qu'il arrive – Un soupir dans le ciel de Chine – L'Amant d'un jour – L'Enfant fantasque et cruel d'Argentine – L'Humanité changé en voix – Le tueur d'afflictions, l'empoisonneur – Celui qui gèle les barbes et les cheveux – Le tourbillon du Dragon – L'Espace vide – Celui qui déplume les oiseaux – Il trousse et décoiffe – Champs de cailloux – Figés dans l'effroi- Bouche pleine de vent – La poussière est son manteau – Le large d'épaules – Le sèche-trimard – Bouquet de signes – L'Anxiété des créatures non formées encore – Il y a quelqu'un dans le vent / Steamboat Bill, Jr – *Buster Keaton* / Passage corde / Avant-Après / Scène parapluie / Chanson du prisonnier / L'homme paille / électricité statique / Lit à roulettes / Chute de la maison / Keaton dans l'espace de la fenêtre / Poupée sur morceau de bois qui change d'attitudes seule / frayer Keaton / Séchoir à cheveux / maquette / Glissements / Impossibilité de monter des escaliers / S'accrocher à l'autre et l'autre continue ses avancées / Nœuds / La folie des nœuds et des espaces qui changent / Vents incorporés dans costumes / gonflements / Chacun en emporte un par le bras qui sont en train d'avoir un dialogue à distance / Avancée sur place de profil à développer / Toupies / Quelque chose comme la danse désarticulée de quelques toupies de vie qui se cherchent, culbutent / Cognier sur la tendresse / Une rage d'enfant / Seules les traces font rêver.

CHORÉGRAPHIE :

Karine Ponties

INTERPRÈTES :

Claron Mc Fadden (soprano), Ensemble Impetuo (Anthony Caillet, Nicolas Desvois, Jérémie Dufort, Izumi Yamada), Daniele Albanese, Lena soon Hee Meierkord, Claudio Stellato, Virginie Roy

MUSIQUE ORIGINALE :

Dominique Pauwels

CRÉATION LUMIÈRE :

Marc de Wit

DRAMATURGIE : Bart Capelle**TEXTE :** Stefan Hertmans**SCÉNOGRAPHIE :**

Lawrence Malstal

COSTUMES : Samuel Dronet,

Eugénie Poste

PRODUCTION :

Lod Muziektheater, le Vivat Armentières, Concertgebouw Brugge